

# Laurent Busine «Non, la culture n'est pas un produit de luxe!»

À l'heure où les budgets publics se montrent de plus en plus pingres avec les subventions culturelles, le directeur du Musée des Arts Contemporains (Mac's) ne nie plus la nécessité de certaines réformes. A condition de ne pas confondre les musées avec Walibi, rappelle cet humaniste qui croit – plus que jamais – aux vertus de l'éveil aux arts.

STÉPHANE RENARD

**L'**homme est un charmeur. Mais l'un de ces charmeurs auxquels on pardonne tout. Derrière le sourire malicieux, l'intelligence est vive, le propos vivifiant et le cœur généreux. Laurent Busine, cheveux en broussaille et barbiche diabolique, dirige, pour une bonne année encore, le Mac's, le Musée des Arts contemporains, qu'il a largement contribué à ériger sur le site du Grand-Hornu. Né à Châtelet en 1951, Montois d'adoption, wallon pur jus, il est, de son propre aveu, un «*urbain qui s'ennuie à la campagne*», puisque l'on n'y trouve ni librairie, ni disquaire, ni musée! Sa passion pour les arts plastiques? Une affaire de gènes. Son père, le peintre Zéphir Busine, fut l'un des chefs de file l'abstraction en Wallonie et inocula très vite à son fils le culte du beau. Lequel, après des études en Histoire de l'art à l'ULB et de nombreuses collaborations avec de grands éditeurs, prendra la direction des expositions au palais des Beaux-Arts de Charleroi dès 1982. Il y imprime sa marque: expos de prestige (Rodin, Picasso, Dali...), audace (l'art brut des malades mentaux), coups de pouce aux

jeunes talents... En 1991, Valmy Féaux le charge de créer ce qui deviendra, onze années plus tard, le Mac's.

Insatiable curieux, lecteur infatigable, commissaire de nombreuses expositions en Belgique ou à l'étranger, auteur de monographies ou de catalogues raisonnés, Laurent Busine est aussi, et d'abord disent

ses amis, un homme de convictions sociales fortes. Cet humaniste éclairé – il prononcera le discours de réouverture du musée juif de Belgique le 14 septembre – croit fermement aux vertus de la culture comme vecteur d'émancipation intellectuelle et sociale.

La culture? Voilà bien un budget dans lequel on coupe volontiers en période d'économies. La Flandre a déjà annoncé la couleur: elle devrait sabrer sèchement dans les subventions. Du côté de la Communauté française, les acteurs culturels s'interrogent. Les marges budgétaires de la nouvelle législature seront dans l'ensemble «très étroites». C'est inscrit tel quel dans la déclaration gouvernementale, dont la septantaine de pages n'en consacre que cinq à la culture. Pour Laurent Busine, on n'échappera pas dès lors à une réflexion de fond. Entretien.

**La fréquentation du public baisse dans un certain nombre de musées. De quoi donner des arguments à ceux qui voudraient réduire les subventions culturelles?**

Sans doute. Mais pourquoi ce recul? D'une part, l'offre culturelle au sens large a explosé de manière exponentielle en Belgique et chez nos proches voisins. D'autre part, la crise a réduit le pouvoir d'achat. Au début de ma carrière au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, le budget misait sur la vente d'un catalogue tous les 10 visiteurs. Aujourd'hui, vendre un catalogue tous les 40 ou 50 visiteurs, c'est bien...

**Y aurait-il désormais trop de musées à**

**Bruxelles et en Wallonie?**

Il y a un paradoxe que nous ne pouvons pas nier. Nous avons tous appelé de nos vœux la construction de musées, car tout ce qui est activité humaine mérite d'être conservée, qu'il s'agisse des pipes en terre, des fraises de Wépion ou des œuvres d'art. La Fédération Wallonie-Bruxelles doit avoir plus de 400 musées. C'est beaucoup...

**C'est trop? C'est beaucoup... Il faudrait en fermer?**

Si je dis oui, on dira qu'il pense: «*Ne fermez pas le mien, mais plutôt les autres!*» (rires) Cela dit, il faudra mener une réflexion à ce propos dans les années à venir, pour remettre la taille droite, comme on dit dans les métiers du charbonnage.

**Donc rationaliser le secteur culturel?**

Les moyens de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne vont pas croître. Dans tous les musées, et y compris au Mac's, on a supprimé l'indexation depuis quatre à cinq ans, ce qui revient dans les faits à une diminution budgétaire de 10 ou 12%. J'aurais dû licencier quelques personnes. Je ne l'ai pas fait pour préserver l'emploi, en jouant avec les formules d'emplois précaires subventionnés, comme les APE ou les PTP.

**Vous n'êtes pas le seul...**

Hélas non. Tous les musées font de même. Le jour où l'on supprime ces formules, il n'y a plus un musée à Bruxelles ou en Wallonie.

**La Flandre va réduire son budget culturel. Cela vous interpelle, vous qui avez de nombreux contacts avec vos collègues fla-**

**mands?**

C'est évidemment dramatique pour les acteurs socio-culturels, mais cela donne une idée de la manière dont on considère la culture dans la vie en société: un «luxe» superfétatoire!

**L'un des problèmes de la culture ne provient-il pas de la difficulté qu'il y a à justifier les subventions en termes de rentabilité?**

Quand on me dit que la culture coûte cher à la société, parlons de chiffres réels. Dans le cas du Mac's, par exemple, le musée génère 50 emplois directs, et à peu près autant en amont ou en aval avec le personnel de Grand-Hornu Images. Une centaine de familles vivent donc grâce à nous dans la région de Mons-Borinage! Or, notre principal pouvoir subsidiant, la Fédération Wallonie-Bruxelles, ne finance même pas les 50 emplois: la subvention ne me permet pas de payer la totalité des salaires pendant un an. Je me débrouille donc avec d'autres sources, dont la province de Hainaut, les aides à l'emploi, l'Union européenne, nos rentrées propres, le merchandising...

**En parlant de rendement, je pensais aussi à l'impact éducatif sur un visiteur. Inchiffrable...**

Je suis pourtant persuadé que le bénéfice d'un musée ne se compte pas en tickets vendus, mais au nombre de personnes auxquelles il a appris quelque chose. Pour un financier, c'est du sable qui file dans les doigts. Pour moi, c'est une bonne raison pour attribuer les plus gros moyens du Mac's au département éducatif. Au sens large, pas seulement pour les enfants.

**Vous ne les oubliez pourtant pas. Parce qu'il faut leur «apprendre» le musée, pour les y voir revenir demain?**

L'accès au musée, surtout pour les enfants peu privilégiés, est essentiel. Mais on ne peut pas se satisfaire d'avoir donné un jour une entrée gratuite à un gamin. Depuis la création du Mac's, certains enfants sont

revenus chaque année avec leur classe, de 6 à 12 ans. Cela, c'est un travail de fond. Sur quoi cela débouchera-t-il plus tard? Je n'en sais rien. Mais j'ai une certitude: même si un gosse ne passe que 20 minutes dans les salles d'exposition avant d'aller jouer au foot sur notre grande pelouse, même si chaque enfant n'a retenu ne fût-ce qu'une image de ce qu'il a vu ici, il sera plus riche pour entrer dans la vie.

**Une démarche politique...**

...au sens citoyen, oui. La notion de bien public reste le fil conducteur de ma carrière. L'argent que je reçois des pouvoirs publics provient des impôts des citoyens. Je suis redevable de cet argent public. Et l'éveil à la culture est une voie essentielle du développement.

**C'est quoi un artiste, en somme?**

Quelqu'un qui nous propose une solution à une question que l'on n'a même pas formulée! L'artiste apporte tout à coup quelque chose qui n'existait pas. En fait, créer une image de plus dans le monde est une démarche qui peut sembler incroyablement orgueilleuse. Cette création agit cependant comme une révélation – pas au sens sacré, bien sûr – pour qui reçoit l'image nouvelle, la regarde. Cela implique un apprentissage du regard. On ne naît pas spectateur, on le devient. La curiosité et l'apprentissage du regard – ou de l'oreille... – sont des moteurs extraordinaires pour faire fonctionner le cerveau et le rendre plus riche.

**Le public ne reste-t-il malgré tout pas demandeur, avant tout, de certitudes rassurantes?**

Oh oui! À Bruges, il y a, sur la Grand-place, dans la salle en bas du beffroi, un vendeur de lithographies de Dali, parmi les plus mauvaises que Dali ait faites. Cette salle fait le plus grand nombre de visiteurs, avant le musée Groeningen ou le musée Saint-Jean et leurs incroyables richesses! Pourquoi? Parce que le public

voit le nom Dali qu'il connaît. Et il s'engouffre...

**C'est vrai aussi pour le Musée Magritte à Bruxelles...**

Oui, il draine la foule. Comme Walibi... Il s'insère dans le circuit des touristes d'un demi-jour qui retiennent de Bruxelles la Grand-Place, Manneken-Pis et Magritte. Mais le surréalisme, c'est bien plus que Magritte. Que l'on s'en serve comme produit d'appel, oui, mais que l'on en profite pour montrer le surréalisme belge et étranger. C'est cela, le rôle d'un musée: faire découvrir. Si l'on demande aux gens ce qu'ils veulent voir, ils ne choisiront que ce qu'ils connaissent. Notre métier, c'est de les ouvrir à autre chose. En leur laissant évidemment le droit de ne pas aimer...

**Cette démarche ne concerne-t-elle pas qu'un certain public?**

Ce qui m'inquiète beaucoup plus, c'est la perte de culture à laquelle on assiste. Or toute perte de culture est définitive. J'ai croisé, dans une petite église du sud de la France, une famille dont le gamin demandait à son papa qui était le personnage sur la croix. Papa qui a répondu: «Je ne sais pas...». Je ne suis pas en train de regretter la désaffection du religieux, ce dont je n'ai pas à juger, mais je m'interroge sur un vide culturel que je perçois de plus en plus grand.

**On n'a pourtant jamais été autant sollicité, autant informé?**

L'information n'est pas la connaissance. J'ai fort peur de la société du zapping, amplifiée par internet et cette obsession de l'information en continu. En deux minutes, nous sommes censés tout savoir d'un sujet. C'est l'ère du «digest», qui permet d'avoir un avis sur tout dès que quelqu'un a écrit trois lignes, quoi qu'elles vaillent. Mais bon, je me méfie aussi des jugements de «vieux con» sur la dérive de la société! D'ailleurs, je suis un optimiste. Toute société est capable de rebondir. Et certainement la nôtre...

**«Je suis persuadé que le bénéfice d'un musée ne se compte pas en tickets vendus, mais au nombre de**

**personnes auxquelles il a appris quelque chose».**

Laurent Busine  
Directeur du Mac's

## L'ART CONTEMPORAIN? PLUS ACCESSIBLE QUE L'ART ANCIEN!

Sauf exceptions, les créations contemporaines séduisent a priori moins le grand public que les œuvres figuratives des siècles passés. Une situation qui ne cesse d'interpeller Laurent Busine: «*Pour le public, la grande rupture reste celle de l'abstraction. En 1914, il y a exactement 100 ans, Kandinsky peignait la 'première' toile abstraite, même si quelques artistes avaient préparé le terrain. Eh bien, voilà un siècle que l'on ne s'est toujours pas remis d'un tableau qui ne représentait plus quelque chose de reconnaissable.*» Dans d'autres domaines, le consommateur culturel a pourtant l'esprit plus ouvert, constate le directeur du Mac's: «*L'abstraction existe depuis des siècles en musique. Or l'immense répertoire musical ne représente pas le bruit du ruisseau qui coule! On accepte fort bien que la musique évoque une rêverie ou un état d'âme. En arts plastiques, en revanche, on est bloqué dès que cela ne représente plus quelque chose d'immédiat. Nous savons pourtant depuis Freud que l'émotion est aussi importante que la partie strictement physique de notre existence. Mais rien n'y fait...*».

Serait-ce parce que l'art contemporain est réputé difficile? «*Il l'est nettement moins que l'art ancien!*, rétorque Busine. *Pour comprendre Rubens ou Cranach, il faut une grande culture religieuse, philosophique, historique, symbolique...*» Et d'étayer le propos par un exemple vécu: «*La dernière fois que j'ai été au Prado, des Japonaises s'esclaffaient devant 'Le Jugement de Pâris', de Rubens. Elles y voyaient quoi? Un jeune homme présentant une pomme à trois dames dévêtues et rondelettes. Des chairs dodues qui font rire des Japonaises d'un autre gabarit. Mais comment comprendre un tel tableau si l'on ne connaît pas la mythologie, si l'on ne sait pas que le choix de Pâris, qui désigne la plus belle des trois déesses avec sa pomme, va entraîner la guerre de Troie?*»

Conclusion de Busine: «*Dans un musée contemporain, il suffit de quelques commentaires, quelques panneaux ou dépliants expliquant les œuvres présentées pour entrer dans tout un univers...*».

ST. R